

L'avenir est plutôt compromis pour le Village de la Paix

Installée depuis 1997 à Broc, l'association Village de la Paix est en difficulté. Elle manque de bénévoles et ses finances sont chancelantes. Pourtant, les deux coresponsables du site, **Lucienne Devaud** et **Christina Huamán**, ont des projets plein la tête pour la relancer.

ADRIEN PAGE

BROC. A l'entrée de Broc, entre la gare des Marches et la route de Pra Riond, s'érige le Village de la Paix. Ce complexe de quatre bâtisses, dont une salle polyvalente et une église, est la propriété de l'association Village de la Paix.

Créée et longtemps basée à Flüeli-Ranft, dans le canton d'Obwald, celle-ci s'est installée en Gruyère en 1997. «Comme les sœurs ne voulaient plus prolonger notre location à Flüeli-Ranft, nous avons cherché ailleurs. Nous sommes alors tombés sur les pères de la Salette qui cherchaient à remettre leurs locaux. Notre projet s'inscrivait dans la continuité du leur», explique Lucienne Devaud, coresponsable des lieux.

Dès lors, l'association a exploité la maison d'hôtes et a développé ses activités en rapport avec la thématique de la paix. Entre 2001 et 2010, ce sont près de 4000 jeunes, entre 12 et 16 ans, qui sont passés par le Village. «Nous avons mis

en place différents modules sur la gestion des conflits et la prévention de la violence. De nombreux animateurs ont été formés, mais maintenant, le projet est sur le déclin. Les écoles abordent aussi ces aspects», explique Lucienne Devaud, active au sein de l'association depuis dix-sept ans.

Une situation frustrante

Miné par des problèmes de finances et par un manque d'effectifs, l'avenir est compromis. Pour Christina Huamán, coresponsable du site, il ne faut plus se voiler la face: «La situation est critique. Nous devons trouver des solutions. A ce rythme, nous pourrions encore survivre deux ou trois ans, mais sans pouvoir mettre en place de nouveaux projets. C'est très frustrant.»

En l'état, avec l'aide d'une conciergerie à 80% et d'un secrétariat à 70%, les deux femmes doivent tout gérer. De plus, les bâtiments n'étant pas de première jeunesse, ils nécessitent un entretien constant



La maison d'hôtes et l'église, deux des bâtiments qui composent le Village de la Paix, à Broc. CHLOÉ LAMBERT

et coûteux. Et si la maison d'hôtes, qui peut accueillir une cinquantaine de personnes, est occupée presque toutes les semaines d'avril à septembre, cela ne suffit pas.

«Chaque année, le président de l'association, le prêtre saint-gallois Josef Wirth, envoie des propositions de célébrations dans les paroisses sur le thème de la paix. En retour de ce "service", les paroisses nous font des dons», dévoile la Brocoise Lucienne Devaud. Même avec ceux-ci, «nous ne pouvons couvrir nos salaires», ajoute Christina Huamán qui a rejoint l'aventure en février dernier.

A consonance fortement suisse alémanique, le Village de la Paix ne s'est pas assez implanté en Gruyère, selon Christina Huamán: «Nous aimerions être davantage en contact avec des gens de la région.»

La porte est pourtant grande ouverte. Si l'association a été fondée en 1981 par un regroupement de jeunes chrétiennes, les deux responsables sont catégoriques: «Nous sommes une association laïque. Toutes les religions ont leur place.» Avec 200 membres, elle n'est de loin pas morte.

Des projets, les responsables en ont à foison... mais pas

le capital humain ni les finances pour les réaliser. Sur le site internet du Village, la liste du personnel recherché pour étoffer le comité est longue: pour les finances, le conseil juridique, l'aménagement du territoire, les relations publiques.

Un endroit fabuleux

«La note positive, c'est qu'il y a du potentiel ici, souffle Lucienne Devaud. L'endroit est fabuleux, situé au milieu d'un site touristique et desservi par les transports publics.» Deux bâtiments sont déjà loués à des particuliers. L'avenir pourrait se conjuguer sur le thème de la

durabilité. Sur la propriété de 5000 m², l'une des familles locales fait de l'agriculture bio. «Nous aimerions développer un projet de permaculture», indique la Neyruzienne Christina Huamán.

Mais tout reste, pour l'instant, au stade des idées. Sans les compétences et les finances nécessaires et sans une participation bénévole, point de salut possible. Un cercle vicieux pour Christina Huamán: «Il est difficile de s'engager bénévolement quand il n'y a pas de concret. Mais sans bénévoles, il n'y a pas de projets concrets.» ■



«Nous aimerions être davantage en contact avec des gens de la région.»

LUCIENNE DEVAUD
ET CHRISTINA HUAMÁN